



# Dans la tête de Jean-Yves Gabbud

## Un écrivain qui sort du bois

**Jean-Yves Gabbud plante l'intrigue de son polar «Les chasseurs de loups» dans le Val d'Anniviers. Difficile, pour le JDS, de passer à côté. Entretien où l'auteur détaille quelques secrets de création avant sa dédicace, chez Payot Sierre, le 4 octobre. ► TEXTE: JOËL CERUTTI ► PHOTO: SABINE PAPILLOUD**

Lionel, sa trajectoire de vie s'arrête avec une balle dans le crâne. Le chasseur rêvait de «prélever» la vie de Tarkan, un cerf seize cors. Dès le premier chapitre de son polar «Les chasseurs de loups», Jean-Yves Gabbud met fin à ce fantasme. Les autres montreront que Lionel, quand il avait toute sa tête, celle-ci n'était pas surmontée d'une auréole. Que les motifs pour l'occire ne manquaient pas (et je ne vais pas vous les énumérer, pas question de divulguer l'œuvre). En parallèle, au sein de la police cantonale, on spéculait sur la taupe qui balance plein d'infos dans les médias, voire à un certain Jean-Yves Gabbud, journaliste au *Nouvelliste*. Car, comme dans ses précédents romans, Jean-Yves Gabbud se met en

scène, lui et quelques collègues de la rédaction. «C'est un de mes buts: montrer comment ce métier fonctionne et ses limites. On dépend des gens qui nous parlent...», m'explique Jean-Yves lors d'un dîner/interview.

### Aux frontières du réel

Lors de ce tête-à-tête, je lui demande évidemment qui j'ai en face de moi. Le vrai Jean-Yves Gabbud ou celui de la fiction? «C'est un peu le même, mais il y a une partie de moi, celle de ma vie privée, que je ne mettrai jamais dans mes histoires. J'ai choisi de prendre comme personnage principal un journaliste parce que je connais ce métier. Alors que je n'ai aucune idée comment fonctionne un policier.» Jean-Yves floute plus encore les frontières entre réel et imagi-

**«J'ai choisi de prendre comme personnage principal un journaliste parce que je connais ce métier.»**

Jean-Yves Gabbud – Romancier

naire en glissant des personnalités valaisannes dans ses intrigues. A l'exemple de ce Conseiller d'Etat, disciple de Nemrod, et présent dans «Les chasseurs de loups» (non, pas de nom, pas de spoil, j'ai dit). Dans les précédents, il y avait du Constantin ou du Fanti au menu. «Cela ne les dérange pas trop et je leur demande évidemment l'autorisation. Pour

d'autres, ils sont dans l'intrigue avec un pseudo à leur propre demande. Ma mémoire me permet de traduire une partie de leur réalité. Cependant, il y a des lignes rouges que je ne franchis pas.»

### Anniviers inspire

Jean-Yves Gabbud choisit des thèmes porteurs de notre identité valaisanne. Le FC Sion, la Foire du Valais, les Reines précèdent la cuvée 2025 autour de la chasse. «Pour moi, c'est souvent une autre façon de raconter l'actualité. Parfois, ce sont mes lecteurs qui me glissent des idées. La Foire du Valais, je n'y avais pas pensé. En plus, on ne décrit jamais la vraie vie de cette manifestation. Cette fois, je peux réaliser un reportage sur une chasse au loup

qui est complètement fictif, je n'ai jamais pu le faire en vrai. Et quoi de mieux que ce monde pour essayer de camoufler un crime en accident?», m'interroge Jean-Yves Gabbud juste avant l'arrivée de sa crêpe au fromage de chèvre. Anniversaire inspire décidément les auteurs de romans noirs. Depuis début 2025, c'est au moins le troisième qui s'y déroule! «C'est le lieu emblématique de la chasse par excellence. C'est aussi un autre univers, un peu coupé de la plaine. Les gens aiment que cela se passe ici, dans des lieux qu'ils peuvent imaginer. C'est notre façon à nous de nous démarquer du reste de la production romande.»

Plus tard, le journaliste-romancier m'avoue avoir eu du fil à retordre avec «Le trésor du Pape»... «Un chasseur, on sait comment il s'habille et qu'il roule en Subaru Impreza. Mais au Moyen Age, comment étaient vêtus les gens du peuple? Où dormait l'Evêque? Avec quel mode de locomotion s'était-il rendu à Rome? Cela



Une couverture qui donne le ton. DR

n'a pas toujours été simple de trouver les réponses parce que je voulais qu'elles soient réalistes.»

**Ecriture sur iPhone**

On le lit, Jean-Yves Gabbud ne se paie pas de la tête de son public. A qui il fournit, depuis 2020, un roman par an. Un vrai stakhanoviste du traite-

«J'adopte un style basique, simple. Je ne veux pas qu'il soit un obstacle à la lecture.»

ment de texte. Eh bien, pas vraiment... «J'écris le premier jet sur mon iPhone. Partout. Que je sois sur le canapé, sur un banc, dans mon lit. Cette habitude est venue lorsque, avant une séance du Grand Conseil, j'ai mouillé mon ordinateur avec une bouteille d'eau. Quand j'ai voulu l'allumer, il a grillé. Je me suis rabattu sur mon iPhone.» Cela lève une partie du voile sur sa cadence de production. «Sinon, je n'ai plus de télébranchée chez moi. Avant je passais deux heures par jour devant. A présent, j'écris, donc cela progresse vite.» Jean-Yves n'est pas du tout adepte des plans, il aime être surpris par les personnages et l'intrigue. «Si je sais tout à l'avance, je m'embête.» Il ne transforme pas non plus ses livres en prises

de tête. «J'adopte un style basique, simple. Je ne veux pas qu'il soit un obstacle à la lecture.» Il laisse progresser son intrigue en petits chapitres, soutenus avec des rafales de dialogues. «Je pense aux gens qui n'ont pas envie de lire Proust.» Cela marche. Une partie du lectorat masculin, qui n'ouvre jamais des bouquins, n'a pas peur des courts polars signés Gabbud. Et même les plus érudits se lancent. «Sur «Le Trésor du Pape», Daniel Rausis m'envoyait des commentaires au fur et à mesure...» «Les chasseurs de loups» à peine sorti, Jean-Yves a déjà enchaîné avec le prochain qui pourrait être dans le monde de la politique. Il tient la cadence. «Monographic m'a dit qu'ils feraient un coffret une fois les dix livres parus.» Il en reste quatre. Cela fera un bel objet. A placer en tête de gondole dans les librairies. ■

**Rappel:** l'ouvrage est verni, dédié à la librairie Payot de Sierre le samedi 4 octobre, dès 11 heures.

Dans le prochain JDS, il y aura:

**Plaisirs de l'assiette!**



Le Journal de Sierre, cuvée vendredi 17 octobre 2025, fait cohabiter deux sujets autour des plaisirs et des exigences de la table. Dans ce numéro 19, nous mettrons en évidence la première édition d'Epicurialpes, agendée du 24 au 26 octobre sur les hauteurs de Grimentz. Lancé par Didier de Courten, ce festival flatte les palais par les «saveurs de la gastronomie alpine» avec la présence de producteurs locaux passionnés. Durant cette même période, le professeur Daniel Savioz marque les quinze ans du Centre Obésité avec trois conférences, dont une à Sierre. Cette maladie pourrait toucher, si l'on n'agit pas au niveau politique, la moitié de la population en 2050. Le point sur ce dossier où il est question de retrouver les plaisirs d'une alimentation équilibrée. Tout se rejoint! SACHA BITTEL

PUBLICITÉ